

كلام صوفي ورغبة الكلمة : هندية (لبنان، القرن الثامن عشر)

جاد حاتم

رسم الكاتب، أولاً، سيرة هندية المارونية، صاحبة الرؤى الشهيرة في القرن الثامن عشر. بعد ذلك درس أعمالها وطريقتها في الكتابة. في هذا المضمار حاول ان يفسر علاقتها بالكتابة الرجال. ثم تفحص معنى تجربتها الصوفية كما تجلّت في كتاباتها، ومعنى كتابتها بالنسبة الى تجربتها الصوفية وبالنسبة الى الكتابة والمتخيّل الجماعي.

* راجع المقالة بلغتها الاصلية ص 81

PAROLE EXTATIQUE ET DÉSIR DU VERBE : HINDIYYÉ (LIBAN XVIII^e SIÈCLE)

Jad HATEM

Itinéraire de Hindiyyé

Née le 6 août 1720 au sein d'une pieuse famille maronite d'Alep, Anne 'Ajeymî, surnommée Hindiyyé (l'Indienne) en raison de son teint, acquit rapidement un bon renom de vertu. Elle rapportera par la suite les visions du Christ que dès son jeune âge elle aurait eues. En sus de la prière elle aurait également pratiqué la mortification. Son frère était entré dans la Compagnie de Jésus. Elle eut divers confesseurs notamment des jésuites comme le P. Joseph et surtout le P. Antoine Venturi auprès de qui elle fut initiée à la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus qui venait d'être introduite en Orient. Son imagination s'enflamma et le projet de fonder une congrégation dédiée à cette dévotion germa dans son esprit. Engagée par son père spirituel à entrer au couvent des Visitandines de 'Antoura, elle s'y rendit en 1747. Huit mois plus tard, elle refusait encore de prendre le voile. Elle s'établit deux ans au couvent de Saint-Jean-Baptiste de Herâch sans renoncer à son projet. Elle conta au P. Venturi que le Christ de ses visions lui intimait l'ordre de fonder la congrégation et qu'il lui en dictait même la règle ! Après le départ de son père spirituel (rappelé, disait-on, en raison de sa naïveté), Hindiyyé réussit à faire entrer dans ses vues l'évêque maronite de Tripoli, M^{gr} Germanos Saqr, devenu depuis lors

Jad Hatem

son fervent second. Par son intermédiaire, elle acheta¹ aux moines antonins le couvent de Bkerké, l'actuel siège patriarcal, y fonda sa congrégation en 1750, et y construisit deux nouvelles ailes, notamment pour abriter la branche masculine. Non contente d'obtenir pour la règle de sa confrérie l'approbation du Patriarche Simon 'Awwâd, elle demanda une confirmation du Pape. On lui répondit qu'il serait donné suite à sa demande si l'ordre se développait et offrait toutes les garanties de sérieux et de sainteté.

Sur le premier point, Hindiyyé aurait pu satisfaire l'exigence de Rome. Le nombre des religieuses ne cessait d'augmenter. Mais la sainteté s'y manifestait avec un éclat inaccoutumé. En effet, le bruit circula de ses visions et de ses extases. Pire, un nouveau culte était instauré. Comme à l'issue d'une saignée, on avait observé sur le sang coagulé de Hindiyyé les signes de la Passion du Christ, un cœur et cinq plaies², l'habitude fut prise de distribuer ces reliques d'une vivante tenue pour une sainte. L'évêque Germanos Saqr faisait porter ces sortes d'hosties autour du cou. Il semble que même le Patriarche et nombre d'évêques donnèrent dans cette pratique. Sœur Catherine, sous-prieure et âme damnée de Hindiyyé, prétendit avoir rendu la vue à une aveugle en lui enduisant les yeux de sang hindiyyen³.

Ces outrances suscitèrent la méfiance des Jésuites, promoteurs en Orient de la dévotion au Sacré-Cœur qui admirent mal que Hindiyyé s'affranchît de leur tutelle. Ils s'en ouvrirent à Rome. Le Patriarche dont la propre enquête, menée par le P. Michel Fâdel, futur Patriarche, avait conclu à la sainteté de la visionnaire, prit fait et cause pour Hindiyyé au point de menacer d'excommunication toute personne ayant des rapports avec les Jésuites. La querelle s'envenima au point que Rome dut intervenir. Le 4 janvier 1752, le Pape Benoît XIV condamnait le culte rendu à la visionnaire de son vivant, réprimandait le Patriarche de n'avoir pas requis l'avis de Rome et lui intimait l'ordre de transférer Hindiyyé dans un autre couvent, de dissoudre la congrégation et de restituer Bkerké à ses propriétaires antérieurs. Avant

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

que dussent être exécutées ces dispositions extrêmes, le Pape envoya un ablégat apostolique, un frère mineur, Desiderio de Casabasciana, qui enquêta sur le terrain, prit la mesure des appuis nombreux ecclésiastiques et politiques (à la fois les Khâzen et l'émir Melhem) dont bénéficiait Hindiyyé qu'il soumit à un interrogatoire serré (du 6 juillet au 16 septembre 1753) pendant lequel il examina ses mains et observa « très distinctement les signes des stigmates »⁴. Par son rapport qui dénonça les contradictions des accusateurs et blanchit la moniale, l'ablégat lui accorde un précieux sursis. Le Pape, satisfait de la réconciliation du Patriarche et des Jésuites, recommande à Hindiyyé la prudence⁵. Chose d'autant plus nécessaire qu'une assemblée de cardinaux réunis par le Pape avait conclu à l'illusion pour tout ce qui regardait visions et extases⁶. On lui appointa un nouveau confesseur qui s'acquitta mal de sa mission et fera d'ailleurs long feu, Carlo Innocenzo. Il ne tarit pas d'éloges et bientôt ne s'étonna plus qu'elle tarde à aller à confesse puisqu'elle n'avait rien à avouer...⁷.

Dès lors la gloire de Hindiyyé ne cesse de grandir. A la tête du patriarcat maronite siégeait (depuis le 9 juin 1766) Joseph Estfane qui lui passait tous ses caprices. Bkerké devient un lieu de pèlerinage qui attire du monde de toute la Syrie, s'enrichit de dons multiples et d'héritages au point d'engranger une richesse colossale⁸. Hindiyyé réussit à adjoindre à la maison mère trois autres couvents.

Le 17 août 1768, le Pape Clément XIII accorde une indulgence plénière à Hindiyyé et ses religieux des deux branches masculine et féminine, ainsi qu'aux pèlerins de Bkerké⁹.

A Bkerké aussi le Capitole est proche de la Roche Tarpéienne. Outre la jalousie que l'incomparable prestige de Hindiyyé pouvait susciter, outre qu'on cherchait à travers elle à atteindre son éminent protecteur¹⁰, le Patriarche Estfane, la vanité, l'extravagance et l'incurie de la moniale devaient fortement contribuer à l'abattre. Des rumeurs de luxe et d'orgies, et surtout (en 1777) le scandale de jeunes religieuses

mises au secret, de tortures et même d'un crime mirent le holà. Pour ce qui est du luxe, qu'il me suffise de citer un témoignage : « Elle s'habillait comme une sultane. (...) Contrairement à la coutume des religieuses en Orient, elle allongeait ses cheveux et s'enduisait le visage d'onguents. Elle poussa le raffinement au point de manger pendant que les religieuses chantaient autour d'elle¹¹. » Pour ce qui est des orgies sur sœur Catherine, surnommée Proserpine de l'Enfer, on colporte l'accusation d'avoir empoisonné des religieuses enceintes afin de couvrir le crime¹². Quant au véritable assassinat, tout à fait avéré celui-là, et qui va précipiter la chute de Hindiyyé, il est dû au zèle d'un moine de sa confrérie, Elias Berkânâ (qui, à l'instar de Catherine, trouva son salut dans la fuite). Le bras séculier (l'émir Youssef Chéhâb) intervint avec d'autant plus de force que, intéressé par le trésor, il réussit à le piller. Hindiyyé et Catherine connurent plusieurs tribulations, incarcérations et fuites. La visionnaire pouvait espérer un retour en grâce, mais Pie VI intervint lourdement en dissolvant la congrégation par un Bref daté du 17 juillet 1779, *Apostolica Sollicitudo*, qui de plus convainquit Hindiyyé d'illusion et d'hérésie¹³. N'était l'attachement farouche de tous les maronites à Rome¹⁴, un schisme eût été à craindre. La fondatrice fut reléguée dans le couvent de Saydet al-haql où elle passa les vingt dernières années de sa vie à s'amender. Elle mourut le 13 février 1798.

Les hommes scribes

Il convient d'abord de noter que le couvent de Bkerké devint, du temps de Hindiyyé, un centre intellectuel. On y écrivait et traduisait sans relâche¹⁵. C'est certainement à Hindiyyé que revient la palme dans la production.

Hindiyyé a ses scribes parce que, tout en sachant lire, elle ne sait pas écrire. Son langage souffre énormément de cette oralité. Même mise en forme et corrigée par les scribes dont la langue est elle-même

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

peu châtiée à l'image de l'arabe écrit à l'époque, elle lasse son auditeur et souvent irrite.

Lors de la dictée de la Règle, son ange gardien lui apparaissait pour lui rappeler les mots qu'elle avait oubliés¹⁶. Il importe de noter que les hommes qui se mettent à la dictée de Hindiyyé ont débuté leur office à la demande du « Christ », car la Règle qu'il lui avait communiquée, il fallait maintenant la coucher par écrit. Or voici que Jésus-Christ lui recommande de la dicter à son directeur, à charge pour l'ange gardien de Hindiyyé d'assister cette dernière afin de n'omettre aucun mot. Le Patriarche Youssef Estfane inscrit en guise d'explicit de la Règle sa foi dans son origine surnaturelle : « J'ai appris par la Mère Hindiyyé 'Ajeymî, ci-présente, que cette Règle et son contenu ne sont pas d'elle mais une dictée de Notre Seigneur Jésus même. Elle l'a prononcée non à partir d'un enseignement humain ou copiée d'un livre ou de l'œuvre de savants ou de saints, mais tout entier elle l'a prononcée tel que le lui apprenait Notre Sauveur¹⁷».

On sait qu'au premier rang des scribes, il faut compter Germanos Diab qui avait pris la relève de Germanos Saqr à la direction spirituelle du couvent de Bkerké¹⁸. C'est à lui qu'on doit la transcription du fondamental *Mystère de l'union* comme l'atteste le colophon. Dans sa confession du 1^{er} janvier 1778, il admet avoir transcrit d'innombrables textes de Hindiyyé, et même d'avoir ajouté des textes de son cru qui eurent l'heur de déplaire à Hindiyyé qui les brûla¹⁹. Son habitude était de corriger les transcriptions en vue de vérifier la pertinence des ajouts dus au scribe qui s'accuse, dans sa confession, de bêtise²⁰. En tout état de cause, il est probable que le scribe a voulu s'élever parfois à la dignité de nègre. Il n'est pas non plus impossible que, dans un souci d'ultime fidélité à une Hindiyyé déchue, il ait voulu endosser les erreurs de son ancienne protégée tout en protestant de sa soumission à l'Eglise catholique par quoi se termine sa confession.

Parfois l'écriture se faisait à deux mains. Le P. Antoine Venturi assista parfois M^{gr} Germanos Saqr - quasiment à son corps défendant,

car, peu disposé envers la Règle, il la transcrivit en croyant que l'astucieuse Hindiyyé lui dictait ses seules visions²¹. Plus tard, dans sa déposition du 16 septembre 1753, Hindiyyé recommande de ne pas se fier aux transcriptions de l'Italien qui ne possédait pas parfaitement l'arabe. Elle se déclare disposée à réécrire le texte avec l'évêque²² - moyen, sous prétexte de corriger la copie, de réviser l'inspiration.

L'inspiration, elle, semble intarissable. Le Patriarche maronite, le très spirituel Youssef Estfane, qui fut, comme on l'a dit, un fervent adepte de la visionnaire au point qu'elle faillit l'entraîner dans sa chute, rapporte qu'il lui arrivait d'assister à la dictée qui était rapide et sans interruption²³. On sait par d'autres sources que le spectacle attira de nombreux prélats et prêtres²⁴.

La parole interdite

Le bref de Benoît XV de 1752 interdisait déjà toute lecture et diffusion des écrits concernant Hindiyyé, notamment du rapport favorable du P. Michel Fâdel dont le Patriarche avait demandé la lecture dans les églises (p. 359). On possède le témoignage que les manuscrits étaient non seulement précieusement gardés, mais même dissimulés à l'autorité romaine²⁵. Le Pape Pie VI exigea en 1779 qu'on confisquât par la force si nécessaire tous les manuscrits de Hindiyyé. Devant les atermoiements, il agita même la menace de l'excommunication. On fit des descentes au couvent de Bkerké et à la résidence patriarcale²⁶, au couvent de Louaïzé (des moines alépins fervents disciples de la moniale)²⁷. En dépit de la résistance, la plupart des manuscrits se retrouvèrent bientôt aux archives de la Propaganda Fide à Rome. Germanos Diab dut obtempérer comme l'atteste un document signé par lui. Il y déclare avoir reçu le 27 mai 1779 un décret lui demandant de remettre tous les manuscrits de Hindiyyé en sa possession. Dans le lot se trouvait le *Mystère de l'union*²⁸. Le métropolitain de Damas en accuse réception au nom de la Propaganda Fide dans le colophon du ma-

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

nuscrit (M p. 479). Un autre lot, confié à la famille Jamâti, resta au Liban.

Les inquisiteurs ont eu raison de l'écriture de Hindiyyé. Son dernier témoignage écrit est sans doute son interrogatoire du 22 juin 1778 (soit après son expulsion de Bkerké) par le délégué apostolique, Pierre de Moretta.

Les œuvres de Hindiyyé

Largement inédite à ce jour, l'œuvre de Hindiyyé comprend les titres suivants selon la liste de Germanos Diab établie en date du 20 mai 1769 :

Les glorifications seigneuriales (Al-tamâjîd al-sayyidiyyat)

Le trésor du Royaume (Kanz al-malakût)

La Règle de la Congrégation pour les femmes et les hommes

La Révélation des mystères (Kachf al-asrâr)

Autobiographie

et d'autres livres.

Une autre liste du même Germanos Diab établie le 1^{er} janvier 1778, postérieure donc à la déchéance de Hindiyyé, lui attribue :

Des Traités de théologie portant sur l'existence de Dieu, ses perfections, sa trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie, etc. (le scribe se reconnaît l'auteur d'une partie de ces textes)

Des Traités sur l'enfer et le jour du jugement

Les deux Livres des Conseils

La lettre de la Congrégation.

Le frère de Hindiyyé, le P. Nicolas, de la Compagnie de Jésus, qui croyait à l'inspiration divine des textes de Hindiyyé, au point d'en recommander la traduction en latin pour que leur origine puisse être re-

Jad Hatem

connue de ses détracteurs romains²⁹, admit par la suite les emprunts à divers théologiens dont Honoré Tournely³⁰.

Le problème de l'authenticité de l'œuvre de Hindiyyé a été posé de son vivant par le Cardinal Boschi qui l'accuse de plagiat pour tout ce qui regarde les traités proprement théologiques (puisés à des sources occidentales, traduites par les élèves du Collège maronite de Rome), lui laissant l'entière paternité et responsabilité des textes où elle parle d'elle-même et rapporte les circonstances de l'union³¹.

Je signale les œuvres publiées :

La description des tortures de l'enfer (Waçf' adhâbât juhannam), édité par Boulos Mas'ad, in *Al-'uçul al-tarîkhiyyat*, III, 1958, pp. 170-230.

Le mystère de l'union (Sirr al-ittihâd), édité par Michel Hayek, in *Al-Machreq*, LIX, 6, 1965, pp. 688-718 ; traduction française in Y. Moubarac, *Pentalogie antiochienne/domaine maronite*, Beyrouth, éd. du Cénacle libanais, 1984, 1, pp. 394-429 (mes références à cette traduction sont signalées par la lettre M).

La Règle (Qânûn rahbanat qalb Yâsû'), éditée par Michel Hayek, in *Al-Machreq*, vol. 59, 1965, pp. 570-646.

Louanges (Ibtihâl), éditées par Michel Hayek, in *Al-Machreq*, vol. 59, 1965, pp. 719-734.

Al-Mayâmîr wal-çalawât, éd. Michel Hayek, in *Al-Machreq*, vol. 60, 1966, pp. 278-332.

La Révélation des mystères (Kachf al-asrâr al-khafiyyat mimmâ ra'athû fil-khizânat al-sirriyat), édité par Boutros Fahd dans *Aqwâl al-râhibat Hindiyyat 'Ujaymi al-Halabiyyat wa tarjamat hayâtihâ*, Jounieh, 1972.

Esquisse autobiographique (sur les dernières années de sa vie), in Munîr Wuhayba Al-Khâzen, *Al-râhibat Hindiyyat, Aghrab imra'at fil-târîkh*, 1977, pp. 178-188.

**L'union au Corps du Christ comme substrat
de l'écriture de Hindiyyé**

L'écriture de Hindiyyé gravite autour de l'union qui, bien qu'elle n'ait à proprement parler eu lieu que fin 1755³², est préparée et même anticipée par plus qu'une disposition d'esprit, une mystique sponsale fondée sur l'amour du cœur. Dès avant l'union, il est question de mariage spirituel chez Hindiyyé³³, et même d'un contact physique entre le Christ et elle (l'union proprement dite portant sur la pénétration). En 1754, Mancini, relevant l'indécence de certains fanstasmes de Hindiyyé qui prétendait que le Christ avait posé ses deux mains saintes sur les siennes, ses deux pieds et flancs contre les siens et sa tête sur la sienne, avait tiré la bonne conclusion : il se serait couché (*cubavit*) sur elle³⁴. (On peut compter parmi les raisons du rejet de la spiritualité de Hindiyyé par nombre d'inquisiteurs, la centralité de l'inquiétant corps féminin. Décelable aussi une misogynie qui n'a rien d'exceptionnel à l'époque. Mancini fait, par exemple, plusieurs allusions à la faiblesse du sexe féminin source d'illusions et de vanité³⁵. Thérèse d'Avila n'a pas moins souffert de pareils jugements.)

Quant à l'union elle-même, on doit faire remarquer ici son caractère fortement teinté d'érotisme. J'en interprète ailleurs la signification psychologique³⁶. Mais il faut dire un mot sur la signification métaphysique en commençant par donner la parole à l'Autre dans Hindiyyé :

« Je ne veux pas que tu croies seulement en parole ce que je te dis, mais [je veux] que ton entendement s'étende par ma force à la mesure que je lui ai fixée, comme tu l'as [déjà] vu avec étonnement et perplexité. Je suis Jésus le Nazaréen. Offre ton âme, ton corps et ton cœur à la sensation de mon humanité dans son union avec ma divinité. Accepte avec humilité ses effets sur ta sensation limitée. L'abaissement que j'ai voulu dans ma sainte volonté se manifeste dans cette ferveur

qui a plongé dans l'étonnement les anges et leurs princes ainsi que tout entendement raisonnable, susceptible de voir spirituellement ma souveraineté infinie. » Je me trouvai stupéfaite lorsque mon entendement s'étendit à son petit doigt. J'y voyais l'étendue et les formes variées de tous les êtres. Mais quand mon entendement s'étendit à l'ensemble de son corps sacré dans ses [diverses] parties, il ne pouvait plus identifier les substances naturelles de ces êtres selon cette étendue incommensurable. Mon intelligence limitée ne pouvait plus distinguer leurs attributions selon leur nature. Je regardais leur forme avec stupefaction et perplexité, parce que je n'avais pas [encore] la sensation du corps de celui qui me parlait et me montrait cette vue. (M. pp. 416-417).

Le corps, englobant de la totalité des êtres rappelle l'*Adam Kadmon* qui contient la réalité entière³⁷. Même les flots de lumière (dont il est également question R. p. 111) qui émanent du personnage sont analogues à ceux qui jaillissent de l'*Adam Kadmon* d'Isaac Luria et du Krishna de la *Bhagavad Gîta*. Certes, au niveau de l'archétypologie, le Christ relève de la symbolique de l'*homo maximus* (ce qui suffit à valider psychologiquement et symboliquement l'expérience de Hindiyyé)³⁸.

C'est de la substance du Malakût que procède la chair du Christ selon Hindiyyé. Si le terme est absent chez elle dans ce sens précis (car elle appelle *malakût* le corps du Christ lorsqu'elle avoue avoir peur du mystère de l'union dans le *malakût* (= « royaume » de Jésus) (R. p. 89), la chose ne l'est pas puisque son équivalent se retrouve dans les notions de l'océan supérieur, du paradis terrestre, du terreau duquel furent tirés les éléments qui entrent dans la composition de la chair du Christ.

A travers sa propre union, Hindiyyé servira d'intermédiaire entre le Christ et l'humanité. Une assumption de type inédit est, en effet, devenue inévitable en raison de la divination du corps du Christ. L'adop-

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

tion de Hindiyyé fait l'humanité participer à l'union des deux hypostases autonomes (c'est-à-dire Hinddiyyé et Jésus-Christ) et non plus seulement à celle des deux natures (en Jésus-Christ). Mais par cela que l'union hypostatique proprement dite absorbe substantiellement la nature humaine qui n'est pas séparable de la divine, sinon par la pensée, l'union dyhypostatique est assimilable à une hiérogarnie.

Par ses effets, l'union de Hindiyyé reduplique l'Assomption christique : comme elle est également définitive (R. p. 96), elle se perpétuera *post mortem* (R. p. 97). Hindiyyé n'est pas épouse du Christ entre autres, mais l'unique³⁹, prophétisée par la Bible et en particulier par le *Cantique des cantiques*⁴⁰. Jésus prédit qu'à la Résurrection, le corps de Hindiyyé enlacera le sien (*mu'âniqan jasadî*) aux yeux de tous (R. p. 97), oracle pour tous. Le Ristretto du Cardinal Boschi s'en fait l'écho : « Les bienheureux au ciel ne voient à présent qu'en figure l'essence divine, mais après la Résurrection, tous les bienheureux verront le Christ non pas immédiatement, mais par la médiation de Hindiyyé, c'est-à-dire, ils verront la même Hindiyyé à laquelle Jésus-Christ est éternellement uni et c'est en elle, comme dans un miroir, qu'ils verront Jésus-Christ⁴¹. » La pointe de la connaissance transcendante de Hindiyyé, c'est l'union hypostatique même. Le sens de l'union gravite autour de l'archétype de l'*homo maximus*. « C'est moi qui suis le Dieu un et l'homme parfait », dit Jésus à Hindiyyé (R. p. 94). L'union qui a humanisé Dieu défie l'homme (R. p. 143). L'adage patristique bien connu est cité par Hindiyyé (R. p. 251) pour signifier la puissance absolue de l'humanité de Jésus. Mais ultimement, le discours de Hindiyyé vise la déification comprise d'une manière intégrative comme enveloppant le corps. L'union hypostatique vise, dit-elle, à « associer les corps qui ont gagné les faveurs » du Christ (p. 722) à ses mérites. C'est là moins une matérialisation d'un processus spirituel que son extension au sensible.

Par le truchement de l'union, l'humanité bénéficiera d'une gnose et

d'une participation : ce qui à Hindiyyé, aura été révélé soit par les discours du Christ, soit par la sensation de son corps est communicable ; par la dévotion salvatrice, en surface au cœur de Jésus, en réalité à l'hiérogamie de Hindiyyé, les fidèles prennent part, spéculativement, à la sensation du corps divin. Un acte de foi est requis, des bienfaits sont promis aux croyants (R. p. 93). La Confrérie a été établie pour assurer le salut de la plupart de ceux qui en feront partie (R. p. 97) et même de ceux qui la soutiendront⁴².

Jésus interpelle son élue en ces termes : « O vase (*ina'*) où je verse mes secrets⁴³ à mon gré » (R. p. 50). La visionnaire a reçu de son Seigneur une intuition mixte : spirituelle et sensible. Spirituelle parce qu'elle concerne la vision de l'âme ; sensible du fait de la sensation du corps divin (R. p. 91). Par l'union sensible à Dieu, Hindiyyé accède à une connaissance transcendantale supérieure à celle des anges (R. p. 138) et *a fortiori* à celle des hommes (R. p. 138). « Je vois dans (par) (*bî*) le corps de mon Sauveur Jésus-Christ » (R. p. 20) est son refrain avec des variantes : « Je vois par ma sensation de son corps saint » (R. p. 21) ou « divinisé » (R. p. 39).

Cette vision lui permet de contempler les essences de tous les êtres, y compris l'âme d'Adam (R. p. 165), et particulièrement celle du Christ (R. pp. 167-168). Une part de ses « transcripts » constitue une sorte de traité d'astrologie, de géologie, de physique, de botanique, de physiologie, etc.⁴⁴ L'enfer n'échappe pas à la description de l'interminable visionnaire (outre le Traité qui lui est consacré, cf. R. pp. 197-216). Jésus explique que par cette sensation elle observe « la vérité des quiddités des images » créées par lui (R. p. 90), ou « des vérités en soi » (R. p. 91).

La vision, originellement naturelle, a été perdue pour l'humanité par le péché d'Adam (R. pp. 26, 149, 186) lequel la possédait, et peut être récupérée grâce à la Rédemption (R. pp. 149-150). L'expérience de Hindiyyé repose sur le présupposé d'une intuition tout à la fois intellectuelle et imaginaire possible parce que perdue. Elle n'aurait pas

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

retenu de Condillac la nécessité d'attendre la mort pour la recouvrir puisque, outre ses visions d'enfant et d'adolescente qui témoignent d'une aptitude exceptionnelle à la transgression de la finitude, elle bénéficia, par le contact du corps christique, de la connaissance transcendante que j'ai signalée.

Tout est visible dans le corps du Christ par celle qui le touche car Dieu contient, soutient et pénètre toute chose (R. pp. 118-119) sans danger pour sa transcendance (R. p. 122). Dieu est présent substantiellement dans toutes ses créatures (R. pp. 28, 180) car « il est impossible qu'une créature ait une subsistance (*qiyâm*) véritable, naturellement efficace » (R. p. 113). L'âme n'ayant pas d'assise autonome ne subsiste qu'en Dieu (R. pp. 155-157, 164) lequel a insufflé en Adam le souffle de vie qui persiste en Lui (R. p. 159). Sans cette immanence, il n'est pas d'expérience du divin : « Il est impossible qu'une créature puisse contenir Dieu et qu'il puisse être senti par elle (...) sans sa présence substantielle dans ses créatures et leur pénétration » (R. p. 119). En dépit de cette conformation, Hindiyyé est saisie de stupéfaction par l'inclusion de l'infini dans l'union hypostatique. C'est que l'âme du Christ « s'approprie les qualités divines » (R. p. 169) - modèle analogique de sa propre union.

Du Soi, l'arbre de vie compose le symbole le plus complexe en raison de son irréductible polarité qui n'a d'égale que la puissante harmonie de son tout. En particulier, est fortement intégrée la part sensible de l'individu. Qu'est-ce qu'un arbre sans racines ? Un arbre mort, c'est-à-dire la Croix. C'est pourquoi la Croix désigne à cet égard la mortification des sens.

Une formule lapidaire du *Mystère de l'union* : « Le corps de mon Sauveur est l'arbre de vie » (M. p. 429), répercutée dans la *Révélation des mystères* : « L'arbre de vie est un symbole approximatif du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ (...) qui comporte des mystères < ou secrets > obscurs (...). J'appelle le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ arbre de vie et fruit du salut » (R. p. 137 ; cf. p. 139), institue,

hors de toute référence explicite à l'Eucharistie, une équivalence entre la gnose (l'arbre de vie comprenant toutes les essences) et la jouissance. Bien que hylique et visible, l'arbre de vie a des vertus spirituelles et sa perception, pour sensible qu'elle soit, vise à la connaissance du suprasensible. Toutefois, c'est bien la corporéité en tant que telle (en dépit de mainte dénégation de Hindiyyé) qui est intéressée par ce symbole. En consommant perpétuellement les fruits de l'arbre (qui se renouvellent toujours, M. p. 131), le corps d'Adam n'eût pas seulement acquis l'immortalité, mais jour après jour, il serait devenu plus subtil jusqu'à sa transformation substantielle (R. p. 135) qui l'aurait apparenté aux anges (R. p. 136). Le processus est quasiment alchimique : le corps s'élève et perd sa teneur matérielle (R. p. 136). Voilà donc à quoi se destine Hindiyyé, à la sublimation de son corps, à l'enracinement du sensible dans les cieux. Jouissance pure mais aussi connaissance totale. Tout un pseudo-univers défile dans les descriptions insipides de la Voyante, pour ne pas dire sur l'écran de ses yeux. L'arbre de vie - l'humanité déifiée du Christ - s'incorpore donc l'arbre de la science. Tout se passe comme si la faute d'Adam avait consisté à préférer un arbre à l'autre, au lieu de les identifier, croyant pouvoir se saisir de la connaissance ou de la maîtrise à partir d'un autre fonds que le divin. L'Incarnation serait venue remettre ici et maintenant (non eschatologiquement comme dans l'*Apocalypse*) à la portée de l'homme l'arbre négligé, médiateur de toute connaissance : pas d'intellect sans corps ! pas de salut sans élévation ! L'arbre-échelle est le corps pontifex du Christ, le Réintégrateur par excellence, au contact de qui, avec crainte et tremblement et surtout, doute et anxiété, Hindiyyé cherche sa totalisation, selon qu'elle adapte sa transformation à sa gnose ou subordonne sa pulsion de savoir à sa passion d'aimer.

On retiendra de cette analyse que l'écriture de Hindiyyé prend son départ dans soit une révélation du Christ, soit une vision par le contact

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

du Corps du Christ. C'est dire qu'elle n'a pas son origine dans le moi de Hindiyyé, mais dans son désir.

Sens de l'écriture de Hindiyyé

Germanos Diab, l'un des évêques-scribes de Hindiyyé, distingue dans l'œuvre de la visionnaire une part attribuable au Christ (qui utilise Hindiyyé comme un simple truchement - paroles donc prophétiques) et une part propre à Hindiyyé (l'équivalent, pour ce qui est de l'autorité, des *hadîths* en Islam). Après avoir énuméré le titre des œuvres sur le détail desquelles je reviendrai, il fournit la raison de l'écriture : « J'ai compris et me suis assuré auprès d'elle que son discours dérivait de la sensation en son âme et en son corps du corps du Fils de Dieu sans lequel elle n'aurait pu proférer ces paroles (...) Témoignage qui authentifie la donation de l'union dont il a été question et qui vérifie la foi des autres et efface le doute relatif à l'union⁴⁵. » En dépit de sa pertinence, la distinction entre l'écriture prophétique (de divine dictée) et l'écriture personnelle ne s'aligne pas sur le tracé d'une frontière sûre puisque l'inspiration est censée s'étendre sur toute la geste d'écriture de Hindiyyé à qui le personnage dit : « Un temps viendra où tu articuleras malgré toi des dires que tu ne comprends pas, qui auront été mis dans ton cœur » (M. p. 401).

Il importe de souligner que l'écriture n'est pas première. Excès dans le langage, il répond à un autre excès, à la fois spirituel et corporel. Et de même que l'union avait exigé, comme sa condition de possibilité, le consentement de Hindiyyé, et donc sa participation, l'écriture porte deux marques, celle de l'intrusion violente du Christ (le Je de l'écriture est ici le Christ qui impose sa logique) et celle de Hindiyyé même qui, soit élève des prières, soit enregistre ses propres visions au contact du Corps du Christ (le Je, si récurrent notamment dans la formule « Je vois par ma sensation de ton Corps saint » où le Je est souvent redoublé : « *anâ arâ* »⁴⁶, pour certifier parfois la vision : « *Inmanî arâ* »⁴⁷ - au lieu d'un simple « *arâ* » également attesté⁴⁸).

Ma thèse est que la longue résistance de la moniale a porté un fruit, l'écriture. Au rapport prégnant des corps et des âmes, dangereux pour l'autonomie du moi et donc de sa liberté, se superpose comme sa vérité, c'est-à-dire comme son dépassement, l'empire du langage qui, s'il fait retour sur l'événement, l'intègre par la mémoire devenue médiation au processus de l'interprétation et par là le recentre sur le moi ; et qui, s'il accompagne la transe visionnaire, convertit immédiatement l'imaginaire en symbolique au profit de l'activité (puisque la vision est subie dès lors que l'union a eu lieu). On peut tenir pour acquise la simultanéité de la vision et de l'écriture là où Hindiyyé s'exprime au présent.

L'expérience d'écriture de Hindiyyé ne se comprend donc que comme moment dans la dialectique du désir et de la liberté que le Mystère de l'union dramatise dans la scène de séduction où cajoleries et menaces visent à fléchir la résistance d'une Hindiyyé réfractaire à l'union corporelle avec le Christ. La scène déploie d'abord l'axe du désir, celui, dit la moniale, d'un personnage désireux de s'unir à elle ; celui de la moniale emportée par l'excès. Le désir pourra bientôt être qualifié par l'amour, mais pour le moment, dans son illimitation, il n'a au fond pas d'objet particulier. Sa visée est la totalité. Visée insaturable et donc désir insatiable. Un simple homme ne pourrait le satisfaire puisque porteur de la même visée et donc totalitaire uniquement par son désir. Mais Hindiyyé a trouvé la solution en la personne du Christ qui s'avère simultanément homme et totalité en acte. En effet, au contact du corps, « je vis, dit-elle, une étendue incommensurable dont l'entendement humain est incapable de comprendre l'essence très haute en puissance ; et dans cette étendue, je vis des images nombreuses variées quant aux formes et aux essences, attributs et natures. [Je vis] l'abîme des caux et l'étendue du firmament, l'espace des étoiles et des astres et d'autres choses encore. J'étais stupéfaite et plongée dans la perplexité » (M. p. 416). Ces autres choses, ce sont tout simplement toutes choses ! « Il était impossible de com-

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

prendre cet immense mouvement où toutes les créatures étaient visibles » (M. p. 416).

Le désir est miraculeusement satisfait comme désir, le fantasme contourne ce que le projet a d'irréalisable. Il n'est pas étonnant que la raison échoue à saisir ce que l'imagination a enveloppé. L'opération de la pensée ne saurait intervenir sans la temporalisation et le langage. Qu'il nous suffise pour le moment de relever l'étrange inversion de l'explication kantienne du sublime dont on se rappelle qu'il provient, en tant que sentiment esthétique, de l'incapacité de l'imagination à totaliser ce que la raison lui offre comme infini. C'est que chez Hindiyyé, l'infinité incommensurable des choses se trouve englobée dans le fini, non idéalement comme dans la pensée (l'idée cartésienne d'infini) ou le langage (poétique ou mathématique), mais réellement. Une telle impossibilité ne peut être rendue possible que par le miracle de l'Incarnation, à savoir l'union du Dieu créateur (et donc porteur en soi des archétypes de tout) et d'un homme. Le fini porteur de l'infini, véritable objet du désir, ce n'est donc rien d'autre que le corps du Christ, objet du désir réalisé. Dans la ligne de cette analyse, le caractère sexuel de l'érotique de Hindiyyé est second par rapport à sa destination absolue. Cela fait que le Corps, comme médiation du désir, ne se limite pas à la satisfaction de besoins et d'appétits. Par lui, Hindiyyé voit tout et réciproquement, le Christ fait toutes choses en elle⁴⁹. Traduire : ses actions, imprégnées de désir, sont efficaces et impeccables⁵⁰.

Avant d'abandonner l'axe de la suprématie du désir, relevons sa détermination comme volonté de puissance exercée même sur le Patriarche⁵¹, mais qui, pour s'asseoir, s'engage déjà dans l'œuvre de la fondation de la Congrégation⁵². Opération qui appelle à son secours la temporalité et qui ne s'explique que par le recouvrement de la liberté active encore que sous la dépendance du désir puisque gorgée de lui, Hindiyyé avait le fantasme d'être vue unie au Christ à la fin des temps. Son besoin de reconnaissance ne pouvait se suffire d'un délai

si lointain. La Congrégation fondée par ses soins cinq ans avant l'union proprement dite, mais précédée par d'innombrables visions et autres expressions du désir, avait pour premier objet le culte du cœur de Jésus. S'y fonde maintenant celui de l'union avec Hindiyyé.

Comme on l'a dit, la séduction de Hindiyyé module aussi un hymne à la liberté. Si le personnage exige l'abandon par Hindiyyé de sa volonté propre, souvent qualifiée de volonté de néant, c'est parce qu'il reconnaît son autonomie. C'est, dit-il, par libre choix que la volonté de Hindiyyé s'est soumise à sa sainte volonté (R. pp. 137, 194-195). La volonté humaine jouit donc, en soi, d'une souveraineté absolue. Tant qu'il est en vie, l'individu commande à l'entendement et à la mémoire (R. p. 153). Nul ne pèche contre son gré (R. p. 227). Seul l'hypocrite ose accuser les circonstances (R. p. 231). Dieu donne à chacun le pouvoir de choisir et de faire le bien ou le mal. Cet enseignement sur la volonté est naturellement assorti d'une incitation à l'action (R. p. 239). Si la soumission à la volonté divine paradise l'individu par la satisfaction du désir illimité, lui permettant, comme Adam, d'intuitionner le supra-sensible (R. pp. 158-159), moyennant la sensation du Corps christique, la liberté ne plie que pour se sauver. Par un mouvement pendulaire, elle pourrait aller jusqu'à nier le désir, et chercher à en venir à bout, qui l'a humiliée. Hindiyyé emprunte une autre voie, celle d'une liberté qui, après avoir consenti au désir, s'accepte désirante et s'ordonne comme amoureuse. Moment réfléchi et dans l'entreprise de fondation et dans des prières où la traduction du désir universel en dilection prend la figure de l'amour pur, sans exigence de réciprocité, encore que la reconnaissance publique et universelle restaure ou confirme le prestige.

En conclusion, à aucun moment, la prépondérance du désir n'annule la liberté qui use de trois stratégies : la résistance qui rend possible le consentement, l'écriture et l'amour personnalisé qui tourne le consentement en élection.

Mais comment la liberté pourrait se préserver au milieu du déferle-

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

ment d'un désir ni anticipé ni voulu ? Réponse : par le langage - maîtrise de l'intrusion de l'Autre en Soi.

Le *Mystère de l'union* est essentiellement constitué d'un dialogue entre le Christ et Hindiyyé. Au personnage qui exige soumission et clame : « Nulle créature ne peut contrecarrer ma volonté » (M. p. 399), Hindiyyé oppose ses doutes et ses répugnances et le garde à distance jusqu'au moment où elle se sent prête à accepter. Mais à ce stade le langage ne comporte-t-il pas son propre danger de prêter voix au désir. Un curé la met en garde contre tout palabre avec le personnage : « Son dessein est la perte, et si tu continues à converser avec celui que tu regardes et à l'écouter, tu cours sans aucun doute à ta perte » (M. p. 409). Ce danger est réel puisque le langage a déjà donné dans le désir qui se libère dans l'imagination. Mais danger fortement atténué par le recouvrement de l'imaginaire par le symbolique. En effet, l'imagination se fait d'autant moins délirante que son produit consent à une parole qui discute, délibère, cherche à convaincre, en un mot : entre en rationalité. Il devient par là possible de pactiser avec un désir qui se déporte vers le langage en respectant, non seulement les règles formelles, mais surtout ce qui le porte, la subjectivité libre. C'est ainsi que désir assiégeant, Hindiyyé est obligée à composer avec la liberté grâce au langage : « Je veux que tu offres volontairement, *par*⁵³ ton choix délibéré (*ma'tûq*), ta soumission à ma volonté en te consacrant à la sensation de mon humanité par ton âme et ton corps » (M. p. 425). Et pour bien marquer le retour en force d'une liberté qui acquiesce au détournement d'une liberté qui se sauve en s'esquivant dès lors qu'elle abandonne le primat de l'autonomie en protestant de la violence qu'exerce sur elle le désir, le personnage précise : « Je ne veux pas ce que tu veux quand tu me dis dans ton for intime que, si je suis le Fils du Dieu vivant et ton Sauveur, [tu veux bien] me sentir, mais sans la soumission de ta volonté par choix délibéré. Je n'en veux pas. Je désire dans ma sagesse et la vertu de mes bienfaits que tu te soumettes toi, par ton choix

délibéré, et que tu offres ton corps, ton âme et ton cœur à la sensation de moi » (M. p. 425). Notons le redoublement de la deuxième personne (*takhda'î intî*) et ce qui la garantit : la sagesse qui n'est pas un apanage du désir en tant que tel, mais l'effet de la pénétration du désir par la réglementation du langage qui tient à la fois du singulier qui le profère et de l'universel par quoi se communique dans l'abstraction ce dont il est porteur. En sens inverse, l'écriture de Hindiyyé, singulièrement dans les textes jaculatoires, s'imprègne de désir au point de fluidification. Reprise, répétition, caractérisent une parole haletante qui mêle des considérations dogmatiques à des effets de vision surnaturelle, plonge dans l'anthropologie pour remonter en actions de grâce.

L'interposition salvatrice du langage entre désir et liberté se marque dans l'extériorité comme désir du désir.

Hindiyyé aurait écouté ses disciples en confession, et administré l'absolution, et même, audace suprême, prétendu, en distribuant l'Eucharistie, se donner elle-même, à l'instar de Jésus lors de la Cène⁵⁴. Le Cardinal Boschi rapporte même qu'Antoine Jamâti, un disciple idolâtre, a fondé une confrérie secrète d'adorateurs de Hindiyyé⁵⁵. Si ces divers éléments sont vrais, Hindiyyé cherche à communiquer le désir. Déjà son corps uni à son désir n'est plus que désir, grâce à quoi son désir se donne en partage. Pour ce faire, il importe que crédit soit accordé à son union. De fait, la croyance en cette union était, pour ses disciples, un article de foi⁵⁶. Or, toute proclamation dogmatique émane de l'instance du langage, s'appuie sur la délibération, se fonde sur des témoignages de sorte que l'affection pure et simple qu'est la sensation du Corps se charge et même se laisse pénétrer de verbe non seulement, comme on l'a vu, afin de préserver la liberté et le moi, mais aussi maintenant pour se faire reconnaître.

L'accessibilité à tous du langage en fait le médiateur unique entre le désir de Hindiyyé et celui des autres. Comme personne ne peut voir le Christ et a fortiori éprouver la sensation par Hindiyyé du Corps chris-

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

tique, la participation suit l'élucidation : l'inouï qui, porté à la lumière par le langage, peut prendre autrui à témoin. Le symbolique est l'unique moyen de donner l'imaginaire en partage, voire en pâture.

L'écriture de Hindiyyé qui rend possible la participation à son désir reforme une société sur un réciproque désir du désir : c'est d'abord le sien qui, en dépit de sa prétention à la satisfaction intégrale, a soif de voir reporté sur lui celui des autres ; et c'est en raison de cette même prétention qui focalise le désir resté indéterminé des autres qu'ils désirent, comme la vérité du leur, celui de Hindiyyé, comparable par sa tension, incomparable par sa réalisation. La société structurée par cette réciprocité non symétrique repose sur un rapport de maître à disciple où le premier se contente de parler et d'être alors que le second enregistre l'interminable flot de paroles et goûte au corps (d'où la distribution d'hosties hindiyyennes et surtout du sang en guise de relique - ce dernier fait est historiquement certain). Mais comme déjà dit, le culte dépend du langage qui atteste sa véracité. Dans les deux cas, le disciple s'enivre de ce qu'il n'a pas bu.

Parmi les innombrables légendes entourant Hindiyyé, inutilisables pour ce qui est de l'examen des faits historiques, pertinentes au point de vue de la névrose objective ou de l'imagination collective, en tout cas du roman qu'on tissait de sa personnalité, je signale la croyance qu'elle enfourchait de nuit un bouc qui la conduisait en Inde (Hind)⁵⁷, terre de toutes les splendeurs. Grâce au langage, le signifiant multiplie par contamination les signifiés et, se jouant d'eux, fait se rejoindre les extrêmes - acte ou divin ou démoniaque, à moins qu'il ne soit les deux à la fois. La contamination réunit le nom propre (le moi) à ce pays plus que lointain qui l'avait inspiré en raison du teint basané d'Anne. Or ce pays est si proche par le langage qu'il suffit de déplier ce dernier pour lui donner figure, permettant au désir, déployé dans l'immensité de la nuit, de porter le moi. Mais comme ici le désir satisfait n'est plus Corps christique d'où naît le langage, mais Inde jaillie précisément du

langage, le moi acquiert une position dominante par rapport à la translation métaphorique (le bouc enfourché), à savoir le langage déplié. C'est ainsi que la résistance personnelle de Hindiyyé à un désir subi devient, dans la conscience collective, une maîtrise totale du désir où l'on peut se promener à son gré. Ne faut-il pas à cet effet qu'une alliance contre-nature, quasi démoniaque, lie la femme à l'écriture-bouc ?

1. A l'en croire, l'argent en a été fourni par son père (Bûlus al-Ghustâwî, *Al-majâlî al-târikhiyyat fi tarjamat al-râhibat Hindiyyat*, Beyrouth, I, 1910, p. 267).

2. Paolo Abboud Gostaoui, *Relazioni della Nazione Maronita colla santa sede nel secolo XVIII ossia documenti inediti risguardanti la storia di Mons. Giuseppe de Stefanis e quella della famosissima illusa Hendie Agemi fondatrice dell'Istituto del S. Cuore di Gesù nel Monte Libano*, Beyrouth, 1909, p. 87.

3. *Relazioni*, p. 90 (mentionné R. dans le texte).

4. *Ibid.*, p. 76.

5. *Ibid.*, p. 193.

6. *Ibid.*, p. 213.

7. *Al-majâlî*, pp. 149-150.

8 Cf. *Al-majâlî*, p. 202.

9. *Ibid.*, Appendice, pp. 35-37.

10. A quoi il convient d'ajouter la querelle qui opposait alors parmi les moines les Alépins et les Libanais. Comme les premiers avaient pris fait et cause pour la visionnaire, les autres qui se plaignaient de l'arrogance de leurs confrères concentrèrent leurs attaques sur leur protégée.

11. *Relazioni*, pp. 302-304.

12. *Al-majâlî*, p. 181.

13. «...decrevîl Monialem Edie sive Annam Agemi Mo-nasterii de Becorche in Chesrovano, & Instituti Sanctissimi Cordis Jesu assertam Fundatricem declarandam esse, prout declarat præsentî Decreto manifeste, et conrumacialiter illusam ejusque imaginationes prætensas revelationes, novas et extraordinarias opinionones de rebus sacris, et præecipue Unionem sui Corporis, et Animæ cum Corpore, et Anima Nostri Jesu Christi, esse falsas, commentitias, temerarias, erroneas, et ad minus sapientes hæresim proindeque cogendam esse sub poena excommunicationis latæ sententiæ ad eas omnes. » *Relazioni*, pp. 310-311.

14. Constaté par de Moretta (*Relazioni*, p. 257).

15. Cf. Boulos Çfayr, *Bkerké fi mahattâtihâ al-târikhiyyat* (1703-1990), Kaslik, 1990, p. 72.

16. *Relazioni*, p. 66.

17. *Qânûn rahbanat qalb Yâsû'*, in *Al-Machreq*, 1965, p. 635.

18. D'après Ghustâwî, c'est à Hindiyyé qu'il doit d'avoir été élu évêque à la suite de la mort de Saqr (*Al-majâlî*, p. 158).

19. *Ibid.*, I, Appendice, p. 52.

20. *Ibid.*, I, Appendice, p. 53.

21. *Relazioni*, p. 65.

Parole extatique et désir du verbe : Hindiyyé

22. *Ibid.*, p. 77.
23. Cité in Michel Hayek, « Al-râhibat Hindiyyat », in *al-Machreq*, 1965, p. 537.
24. Témoignage d'Arsène Diab, moine de la confrérie et neveu de l'évêque : « Nombreux furent ceux qui, comme le Patriarche Joseph et les évêques Arsène 'Abd al-Ahad, Athanase al-Chanî'i, Jérémie Nujaym, les pères Louis Sem'ân, Supérieur général des Alépins, et son successeur le père Toumâ Al-'Aqel, assistèrent souvent à la rédaction de ces livres » (*Al-majâlî*, p. 153).
25. *Relazioni*, p. 287.
26. Boulos 'Abboud, *Baçâ'ir al-zamân*, Beyrouth, 1911, p. 148.
27. Leur Supérieur général, Toumâ Al-'Aqel, est cité parmi les maîtres d'œuvre de la dévotion envers Hindiyyé (*Relazioni*, p. 301).
28. Voir *Al-'uçûl al-târikhiyyat*, vol. IV, 1956, p. 361.
29. *Baçâ'ir al-zamân*, Appendice, p. 71.
30. *Relazioni*, p. 288.
31. *Ibid.*, p. 288.
32. *Al-majâlî* I, Appendice, p. 38.
33. *Relazioni*, pp. 202-203.
34. *Ibid.*, p. 201.
35. *Ibid.*, pp. 170, 180.
36. « La mystique érotique de Hindiyyé » in *Annales de Psychologie et des Sciences de l'éducation*, 10-11, 1994-1995, pp. 107- 123.
37. Cf. Z'ev ben Shimon Halevi, *Adam and the kabbalistic Tree*, London, Rider, 1978, p. 21 et passim.
38. Pour l'archétype du Christ cf. Jung, *Aïon* et mon ouvrage : *L'Echarde du mal dans la chair de Dieu*, Paris, Cariscript, 1987, ch. II § 5.
39. *Ibtihâl*, p. 731 ; R. p. 89 et *passim*.
40. Cf. *Relazioni*, p. 297.
41. *Ibid.*, p. 296.
42. *Ibid.*, p. 205.
43. *Asrâr* peut également signifier mystère ou sacrements.
44. Dans l'etc., il y a la théologie, la philosophie et la médecine selon le rapport de Mancini qui se gausse à bon droit de cette omniscience (*Relazioni*, p. 209).
45. *Al-majâlî* I, Appendice, pp. 38-39.
46. Par exemple, *Kachf al-asrâr*, p. 88.
47. Par exemple, *Ibid.*, p. 20.
48. Par exemple, *Ibid.*, p. 23.
49. *Relazioni*, p. 296.
50. Non seulement impeccabilité de l'union (qui est au centre de la stratégie de séduction), mais aussi de toute entreprise de Hindiyyé (cf. *Relazioni*, p. 299).
51. Hindiyyé exigeait une obéissance aveugle et immédiate. Dans les termes du Cardinal Boschi : « esigendo da loro in modo tirannico una pronta, e cieca obbedienza » (*Relazioni*, p. 302).
52. Hindiyyé aurait prétendu qu'il suffisait de lui obéir pour gagner le salut (*Relazioni*, p. 299).
53. Sic dans le texte arabe. Je modifie la traduction de Moubarac.
54. *Relazioni*, p. 301. Le texte ne permet pas de juger si elle célébrait la messe : « e che persino abbia amministrata la SSma Eucaristia, pretendendo di donare se stessa, come Gesù Cristo nell'ultima cena. »
55. *Ibid.*, p. 301.
56. *Ibid.*, p. 300.
57. *Al majâlî*, p. 314.

Jad Hatem

***ECSTATIC SPEECH AND PASSION FOR WRITING
HINDYYE (LEBANON, XVIIIITH CENTURY)***

The author draws Hindyye's biography first, then analyzes her writings. She was an illuminated Maronite woman who had visions of Jesus Christ since her childhood and knew ecstatic moments during which she would hear Christ dictate to her many truths and laws. She could read but not write. She used many scribes who wrote down for her a large number of manuscripts which are only partly published today. She bought the Bkerke domain, actual siege of the Maronite Patriarch, expanded it and turned it into a highly intellectual center where writings and translations were very richly produced.

Jad HATEM

- * Libanais
Deux enfants.
- * Docteur en Philosophie.
Docteur ès Lettres.
- * Ecrivain et critique.
Professeur et chef du Département de philosophie à l'Université Saint-Joseph
- * Parmi ses ouvrages :
 - *Hermann Hesse et la quête de soi*, Paris, Cariscript, 1988.
 - *L'être et l'extase*, Paris, Cariscript, 1994.
 - *La charité de l'infinitésimal*, Paris, Cariscript, 1994.